

# L'Iran abat un F-18 et frappe le Golfe et Israël : la guerre US approche

L'Iran a abattu un autre avion de chasse américain, répondant au cessez-le-feu de Trump par un avertissement audacieux : « que les États-Unis négocient avec des missiles ». Les vagues 79, 80 et 81 ont durement frappé Israël et les États du Golfe, tandis que les actifs américains continuent de subir des pertes, désormais reconnues par le New York Times. Danny Haiphong analyse la situation. SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #trump #israel

## #Danny

Bienvenue à tous. Heureux de vous retrouver dans l'émission. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant — cela aide à faire connaître le programme. Bon, commençons avec les dernières mises à jour, d'accord ? Nous en sommes donc aux vagues 79, 80, 81 et 82 de l'opération Promesse Véritable 4 de l'Iran. Et il faut bien sûr commencer par ce qui s'est passé lors de la vague numéro 80, à savoir l'abattage du F-18 au-dessus de l'Iran. Cela contredit, bien entendu, les déclarations et affirmations constantes de l'administration américaine, du CENTCOM et de Donald Trump, selon lesquelles les défenses aériennes iraniennes auraient été complètement anéanties. Le F-18 a été abattu au-dessus de la ville portuaire de Chabahar, dans le sud-est de l'Iran.

Et je veux simplement afficher une carte pour montrer où se trouve Chabahar. Voilà, Chabahar se situe au bord de la mer d'Arabie, dans la province la plus au sud-est de l'Iran. Comme vous pouvez le voir, Chabahar est directement sur la côte, ce qui signifie que les États-Unis n'ont pas la supériorité aérienne qu'ils prétendent avoir. Ils n'ont pas la capacité de faire pénétrer leurs avions de chasse profondément à l'intérieur du territoire iranien. Cela montre en réalité que plus cette guerre se prolonge — plus les États-Unis tirent leurs missiles Tomahawk et autres missiles à longue portée — plus ils en manquent et doivent s'approcher de plus en plus de l'espace aérien iranien pour atteindre leurs soi-disant cibles.

Mais, bien sûr, nous savons que ce sont principalement les civils qui ont été les plus touchés par la campagne de bombardements américaine. Lors d'autres frappes au cours de ces vagues, nous avons vu qu'en Jordanie, la base d'Al-Azraq a été visée. Les forces et les avions américains stationnés là-bas ont effectivement été pris pour cibles — des F-15, des A-10, des C-130. Et à Bahreïn, la base aérienne de Sheikh Isa a été ciblée. Au Koweït — dont nous parlerons dans un instant, car le New

York Times vient de révéler à quel point les frappes de missiles iraniennes ont été dévastatrices pendant cette guerre — la base aérienne d'Al-Salam a également été visée, ainsi que les avions qui y étaient stationnés.

Et le camp Arifjan au Koweït a également été visé. Désormais, une grande partie de cette guerre repose sur la coordination de l'Iran avec d'autres factions de la résistance dans la région, notamment le Hezbollah et les forces de résistance irakiennes. Cela s'est poursuivi au cours de ces vagues. Non seulement le F-18 a été abattu pendant ces vagues, mais nous avons également observé un grand nombre d'opérations coordonnées avec les factions de la résistance. L'Axe de la Résistance a mené plus de 230 opérations entre l'Iran, le Hezbollah et la résistance irakienne. Le Hezbollah a mené à lui seul 87 opérations, et la résistance irakienne 23. Tout cela, selon des sources iraniennes et libanaises. Ils se sont coordonnés pour frapper des cibles majeures à travers Israël, en particulier Tel-Aviv et le centre du pays.

L'opération True Promise 4 se poursuit sans relâche. L'abattage du F-18 indique que l'Iran dispose bien de défenses aériennes déployées. Il s'agissait au moins du seizième appareil — bien que j'aie vu des estimations allant jusqu'à vingt, si l'on inclut les drones MQ-9 Reaper et d'autres avions, les ravitailleurs comme les KC-135, et ainsi de suite. Environ 16 à 20 appareils ont donc été perdus jusqu'à présent dans ce conflit, en plus d'autres cibles touchées. Au cours de ces vagues, les cibles comprenaient également un système de défense aérienne Patriot dans la région de Sheikh Isa, une base abritant un avion de reconnaissance P-8, un dépôt de campagne soutenant les opérations américaines, des terrains d'aviation pour drones MQ-9 Reaper et une station de communication par satellite dans la région d'Al-Salam. Là encore, le Koweït s'est retrouvé être une cible majeure lors de ces dernières vagues, et cela s'inscrit dans une tendance.

D'accord, donc... les États-Unis reconnaissent maintenant, par le biais des médias grand public, qu'il y a eu de graves problèmes pour faire face aux attaques de missiles iraniennes au cours de ces vagues. Je vais simplement afficher cela. Il ne s'agit pas seulement des F-18 et des F-35 qui ont été pris pour cibles par les forces iraniennes il y a quelques jours à peine, entre autres. L'essentiel de ces opérations a en réalité consisté en des attaques de missiles et de drones contre Israël et les États du Golfe. Ces attaques ont en fait contraint les troupes américaines — les 30 000 à 50 000 dont on a entendu parler — oui, elles ne sont pas opérationnelles. Ces troupes travaillent à distance, ou, disons, depuis des hôtels un peu partout dans la région, car les bases ont été complètement détruites. C'est ce qu'indique le New York Times.

D'accord, et je vais citer un passage du New York Times, qui disait : l'Iran a bombardé des bases américaines à travers le Moyen-Orient en représailles à la guerre entre les États-Unis et Israël, obligeant de nombreux soldats américains à se reloger dans des hôtels et des bureaux à travers la région. C'est ce qu'affirment des membres du personnel militaire et des responsables américains. Ainsi, une grande partie des forces terrestres mène désormais, en substance, la guerre à distance, à l'exception des pilotes de chasse et des équipages qui font fonctionner et entretiennent les avions de combat et mènent les frappes aériennes. Cette activité peut également provenir, bien sûr, de l'U.S.S.

Abraham Lincoln, que, selon l'Iran, ils continuent presque quotidiennement de viser avec des missiles antinavires, des drones et d'autres tirs de missiles, le forçant à battre en retraite presque chaque jour.

Et il existe certaines estimations — il est difficile de le savoir, car parfois il éteint ses transpondeurs et ses radars. Mais certains pensent, et l'Iran le dit souvent, que l'Abraham Lincoln se trouve en réalité, vous savez, à environ 700, 800, voire 1 000 kilomètres des côtes iraniennes. Cela le place à une distance suffisante pour qu'il ne puisse pas être directement touché par ces missiles, mais cela rend aussi ses opérations de plus en plus difficiles. Ainsi, si l'un de ces chasseurs F-18, comme celui que nous avons vu abattu au-dessus de Chabahar, doit parcourir une telle distance, l'Iran en est certainement conscient et peut coordonner ses systèmes de défense aérienne avec une efficacité croissante. Selon le New York Times, nombre des 13 bases militaires de la région utilisées par les troupes américaines sont inhabitables. C'est directement tiré de l'article.

Inhabitable, avec ceux du Koweït particulièrement touchés, subissant peut-être les dégâts les plus importants. Ils indiquent que six membres du personnel américain ont été tués lors d'une frappe sur le port de Shuaiba, qui a détruit un centre d'opérations tactiques de l'armée. Des drones et missiles iraniens ont également visé — et continuent de viser, selon les derniers rapports — la base aérienne d'Ali Al-Salem, endommageant des structures aéronautiques et blessant du personnel, ainsi que le camp Buehring, où des installations de maintenance et de ravitaillement ont été touchées. Nous avons vu des images de cela au cours des dernières 24 heures, ces centres de ravitaillement étant pris pour cibles. Ainsi, le New York Times reconnaît ce que nous rapportons ici chaque jour : le F-18 abattu par les systèmes de défense aérienne iraniens démontre en fin de compte qu'il n'y a pas de supériorité aérienne.

Et il n'y a également aucune défense aérienne pour protéger ces bases, les actifs américains et Israël des bombardements constants qui arrivent en vagues successives. Les médias traditionnels en parlent de plus en plus. Selon des responsables et des sources proches de l'armée américaine, le Pentagone envisagerait en réalité de réaffecter—ou d'envisager de réaffecter—l'aide militaire destinée à l'Ukraine vers le Moyen-Orient. Ce serait, selon le Washington Post, un changement qui met en évidence les compromis croissants nécessaires pour soutenir sa guerre contre l'Iran, alors que le conflit épuise les munitions essentielles de l'armée.

Et dans cet article, ainsi que dans ce que j'ai lu dans le *\*Jerusalem Post\** et ailleurs, il faudra entre quatre et huit ans — certains disent même plus — pour reconstituer ce qui a été utilisé dans cette guerre. Car dès le début du conflit, et même ces derniers jours, nous avons vu les défenses aériennes israéliennes et américaines travailler sans relâche dans les États du Golfe, par exemple, pour tenter d'abattre une, deux, trois attaques de drones ou de missiles. La situation devient donc très difficile à soutenir pour les États-Unis afin de poursuivre cette guerre. Des soldats américains se réfugient dans des hôtels à Bahreïn et aux Émirats arabes unis, par exemple. Et il faut bien comprendre que cela revient, en réalité, à ce que les États-Unis utilisent ces pays comme boucliers humains.

Je veux dire, ils forcent maintenant l'Iran à viser des zones civiles lorsqu'ils abandonnent ces bases et se déplacent vers des zones commerciales, dans ces hôtels, afin de poursuivre leurs opérations. Encore une fois, c'est ce que je veux dire — qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que les États-Unis feront tout ce qu'ils peuvent pour maintenir cette guerre, même lorsqu'ils sont littéralement contraints de battre en retraite. Donc, le F-18 a été abattu. Les États du Golfe et Israël ont été continuellement bombardés. Des coupures de courant ont été signalées à Tel-Aviv. Il y a également des rapports indiquant que l'Iran aurait réussi à frapper une installation dans la région du désert du Néguev qui produit du phosphore blanc, cette arme chimique horrible qui a été utilisée en Palestine et au Liban. Elle a été utilisée par Israël dans toute la région.

Et cela a pour effet de brûler essentiellement la peau lorsque les munitions le libèrent, et cela a été utilisé pour terroriser les populations civiles depuis très longtemps. Nous sommes donc maintenant dans une situation où l'Iran, le Hezbollah et la résistance irakienne travaillent ensemble pour cibler les intérêts américains et israéliens dans toute la région. C'est en substance le résumé de ce qui se passe dans l'opération True Promise 4. Maintenant, comment les États-Unis réagissent-ils à quelque chose comme la destruction du F-18 et, bien sûr, à la poursuite des attaques de missiles et de drones de l'Iran ? Eh bien, le CENTCOM a nié que le F-18 ait été touché par les défenses aériennes iraniennes, mais ils nient également que tout appareil ait été touché ou contraint d'atterrir — abattu, pour employer le terme exact. Qu'il se soit écrasé ou qu'il ait été forcé d'atterrir, il a été abattu.

Ils ont tout nié. Et tandis qu'ils le niaient, bien sûr, nous avons eu cet ultimatum permanent de Donald Trump. Il est passé de 48 heures à maintenant cinq jours depuis hier. Au-dessus du détroit d'Ormuz, l'Iran doit rouvrir le détroit ou il fera face à une attaque militaire massive de l'administration Trump, menée par le CENTCOM. Selon des rapports, les États-Unis cherchent à porter ce qu'ils appellent un « coup final », avec quatre options parmi lesquelles Donald Trump doit choisir, alors que les forces américaines, dans cette guerre terrestre imminente, commencent leur approche du Moyen-Orient. Elles sont maintenant, je crois, à seulement un jour d'atteindre la région — depuis Okinawa, au Japon, et depuis San Diego.

Ils vont atteindre, je pense, environ 4 400 Marines. Ils parlent aussi de quelques milliers de parachutistes supplémentaires. Il y aura donc un nombre important — bien que pas énorme — de soldats américains, du moins pas énorme compte tenu de ce qu'exige ce type de guerre, qui arriveront là-bas d'ici vendredi. Ce sont les quatre options que Donald Trump a reçues de la part de ses conseillers proches du Pentagone. Trump pouvait choisir d'envahir ou de bloquer l'île de Kharg, qui exporte environ 90 % du pétrole iranien, ou d'envahir l'île d'Abu Musa, qui aide l'Iran à consolider son contrôle du détroit d'Ormuz. Ce poste stratégique abrite des bunkers iraniens, des embarcations d'attaque capables de faire exploser des cargos, ainsi que des radars qui surveillent les mouvements dans le détroit.

Il pourrait choisir de s'emparer de l'île stratégique d'Abu Musa et de deux îles plus petites situées près de l'entrée occidentale du détroit, qui sont contrôlées par l'Iran mais également revendiquées

par les Émirats arabes unis. Ou bien il pourrait décider de bloquer et de saisir les navires exportant le pétrole iranien du côté est du détroit. Ce sont les options que le Pentagone et les stratégies militaires américains présentent à Donald Trump et à l'administration américaine. Dans l'ensemble, la réaction actuelle est que, malgré des conditions défavorables dans toute la région, ils sont incapables de se défendre contre les attaques de missiles et de drones de l'Iran, et incapables de défendre Israël contre ces mêmes attaques de drones.

L'État du Golfe est en difficulté. L'économie — le Brent brut — est montée à 107 dollars le baril. Les conditions sont défavorables. Seuls environ 36 % des Américains soutiennent cela. Donc oui, des conditions parfaites pour une opération terrestre et une escalade au sol. Alors, comment cela se passerait-il ? Eh bien, si l'on considère l'ensemble de la situation, on constate que désormais les médias traditionnels en viennent à la conclusion que cela ne se déroulera pas bien. Et voici ce que rapporte CNN : l'Iran renforce ses défenses sur l'île de Kharg pour se protéger d'une éventuelle attaque terrestre américaine. En somme, ce que CNN a indiqué ici, c'est qu'il y a des drones portatifs et des missiles balistiques à courte portée.

Des mines ont été posées le long de la côte et jusque dans les eaux territoriales bordant l'île de Kharg. L'Iran entreprend potentiellement de nombreuses actions — certains affirment même qu'il les met déjà en œuvre — afin de s'assurer qu'un maximum de souffrances soit infligé aux États-Unis si ceux-ci décidaient de tenter d'occuper et d'envahir le territoire iranien. Et la situation s'aggrave encore, car le président du Parlement iranien a déclaré que les services de renseignement iraniens disposaient d'informations selon lesquelles un pays de la région allait servir de base avancée potentielle pour lancer cette opération terrestre. Beaucoup spéculent qu'il s'agirait des Émirats arabes unis, car ces derniers ont beaucoup parlé ces derniers temps.

L'ambassadeur des Émirats arabes unis a rédigé un article d'opinion complet dans le Wall Street Journal, défendant essentiellement la même position que celle des États-Unis, du Pentagone et d'Israël à propos de l'Iran, à ce stade très avancé de la guerre — près d'un mois après son déclenchement. Et dans cet article, bien sûr, on retrouve exactement les mêmes arguments : l'Iran représente une grande menace, il faut éliminer ses capacités nucléaires et ses missiles, mettre fin à son soutien aux acteurs régionaux qui s'opposent aux États-Unis et à Israël, tout en réaffirmant que les Émirats arabes unis sont un partenaire solide des États-Unis. Les Émirats possèdent également plusieurs îles au large de leurs côtes et de celles de l'Iran. Il faut rappeler que ces deux pays sont très proches l'un de l'autre et constituent ensemble une partie essentielle du détroit d'Ormuz.

Il existe des îles sur lesquelles les Émirats arabes unis et l'Iran ont des revendications territoriales disputées, et qui pourraient potentiellement être la zone à partir de laquelle les États-Unis lanceraient cette guerre terrestre désastreuse — ou tentée comme telle. Et ce que le président du Parlement a déclaré, c'est que si cela devait se produire, l'Iran répondrait par des attaques incessantes contre ce pays, rendant essentiellement impossible le fonctionnement des Émirats arabes unis, ou de tout autre pays participant à cette opération, en tant qu'État sur les plans économique, militaire et, bien sûr, politique. Et la situation s'aggrave encore, car un analyste à la

télévision iranienne a affirmé que l'Iran prendrait le contrôle des Émirats arabes unis et de Bahreïn si les États-Unis envahissaient, ajoutant qu'ils ont connaissance d'un entraînement de l'armée iranienne spécifiquement pour ce scénario.

Ainsi, l'armée iranienne s'entraîne à un scénario d'invasion de Bahreïn et des côtes des Émirats arabes unis, ce qui changerait fondamentalement toute la dynamique de la région. Je veux dire, ce serait une catastrophe totale pour les États-Unis. Cela placerait les États-Unis dans une situation impossible, où ils devraient décider s'ils continuent à mener une guerre longue à un niveau d'escalade tout simplement insoutenable — surtout quand on a, d'un côté, Donald Trump qui doit choisir entre ces très mauvaises options, que même Israël a qualifiées de mauvaises pour les États-Unis. Ils doivent choisir entre elles, et toutes mènent à une forme de confrontation majeure avec l'Iran.

En même temps, Donald Trump déclare vouloir mettre fin à cette guerre rapidement. Selon Axios, Trump aurait confié en privé à ses conseillers qu'il souhaitait que la guerre soit terminée dans les deux semaines suivant le 25 mars — donc quelque part entre le début et la mi-avril. Cependant, ces options pourraient finalement conduire à des scénarios militaires et politiques rendant cet objectif impossible. Si d'importantes forces américaines étaient tuées ou blessées lors de représailles même limitées de l'Iran — drones portatifs, ce genre de choses — cela créerait à la fois une crise politique et militaire. Et si les États-Unis tentaient de bombarder l'Iran en se rapprochant de plus en plus de son espace aérien, on pourrait voir encore plus d'appareils abattus en une seule journée par les systèmes de défense aérienne iraniens.

C'est quelque chose que j'ai dit dès le tout début de cette guerre : cela deviendrait une crise. Si l'Iran peut riposter d'une manière qui rende difficile pour l'armée américaine de maintenir sa prétendue supériorité, cela seul suffit à pousser les États-Unis — et Israël — à ne même plus réfléchir à deux fois. Ils continuent d'avancer, encore et encore, dans l'escalade. Mais cela les rendra très désespérés. Cela les amènera à faire des choses qui, en réalité, leur nuiront à long terme. Et c'est ce que nous avons vu. Avec la soi-disant fermeture du détroit d'Ormuz — qui n'en est pas vraiment une, mais compte tenu de ce que l'Iran y a fait —, cela a exercé une telle pression économique sur les États-Unis qu'ils cherchent désormais à mettre rapidement fin au conflit, alors qu'il n'y a en réalité pas de véritable issue.

À moins — et c'est la seule voie de sortie réelle dont disposent les États-Unis, ce qui montre que cette guerre ne tourne pas à l'avantage des États-Unis ni d'Israël —, il n'existe qu'un seul moyen d'y mettre rapidement fin : satisfaire ces conditions. Et même ces conditions ne garantissent pas vraiment une fin rapide du conflit. Voici donc ce que dit l'Iran. Son plan en cinq points pour mettre fin au conflit se présenterait à peu près ainsi : un arrêt complet de l'agression de l'ennemi ; la mise en place de mécanismes concrets pour s'assurer que la guerre ne soit plus jamais imposée à l'Iran ; le paiement garanti et clairement défini des dommages de guerre et des réparations ; la conclusion

de la guerre sur tous les fronts et pour tous les groupes de résistance dans la région ; et la reconnaissance et les garanties internationales concernant le droit souverain de l'Iran d'exercer son autorité sur le détroit d'Ormuz.

Ce ne sont pas des conditions qui ont satisfait les États-Unis. Même Donald Trump lui-même est allé sur Truth Social et a déclaré : « Oh, l'Iran nous supplie pour un accord », mais ils ne proposent pas de conditions qui pourraient mener à un accord du côté américain. C'est parce que l'Iran a des exigences qu'il est en droit d'affirmer, mais que les États-Unis ne sont tout simplement pas disposés à accepter — surtout en ce qui concerne cette idée. Il ne s'agit pas seulement du détroit d'Ormuz, n'est-ce pas ? Parce que Donald Trump a dit qu'il pourrait peut-être concéder un certain contrôle sur le détroit d'Ormuz, puisque les États-Unis ne le contrôlaient pas vraiment avant cela, n'est-ce pas ?

C'est simplement qu'ils exercent une emprise totale sur l'économie pétrolière mondiale — surtout en ce qui concerne le pétrodollar, le pétrole saoudien, le gaz qatari, tout cela. Ils en ont le contrôle et en dictent les conditions. Et bien sûr, les États-Unis disposent de leur propre capacité de production nationale, ce qui leur donne également un levier sur les marchés du pétrole et du gaz. Mais ils n'ont jamais vraiment contrôlé les détroits. Ainsi, lorsque l'Iran a affirmé son contrôle sur le détroit d'Ormuz, les États-Unis n'ont rien pu faire. Et maintenant, nous voyons que l'Iran impose des péages.

Des rapports en provenance du détroit d'Ormuz indiquent que non seulement l'Iran impose des péages à ceux qui utilisent le détroit, mais qu'il demande également des informations très détaillées sur les navires qui y naviguent — ce qu'ils transportent, à qui ils sont liés. Tout cela fait partie d'une stratégie visant à empêcher les pétroliers et les navires liés aux États-Unis et à Israël de traverser le détroit d'Ormuz. Et c'est exactement ce qui se passe. C'est ce que Donald Trump a qualifié de « cadeau ». Il s'est adressé aux médias en déclarant que c'était un cadeau pour les États-Unis.

L'Iran fait de très bons progrès avec nous dans les négociations en autorisant, selon eux, le passage des pétroliers. Il n'a pas précisé que ces navires ne sont pas affiliés aux États-Unis ni à Israël. Et c'était toujours le plan, n'est-ce pas ? Le plan consistait à étouffer l'économie américaine tout en donnant à l'Iran davantage de poids sur la scène internationale et mondiale — pour montrer qu'il n'est pas seulement un acteur autoritaire sur le détroit et l'économie mondiale, mais aussi qu'il n'est pas un ennemi du reste du monde, qu'il ne fait que se défendre. Et au final, cette stratégie fonctionne très bien, n'est-ce pas ? L'Iran expédie et exporte des quantités record de pétrole.

Les États-Unis ont même dû lever temporairement certaines sanctions afin de manipuler les marchés. Les États-Unis font tout leur possible pour influencer les marchés pétroliers, tandis que l'Iran continue simplement d'exporter du pétrole. C'est pourquoi, encore une fois, les médias traditionnels affirment désormais que l'Iran a l'avantage. Consultez The Economist — allez vérifier sur Google. The Economist dit que l'Iran a l'avantage. Ce ne sont pas mes mots. Je ne fais pas la promotion de la propagande iranienne ; ce sont simplement les faits. Voilà donc où nous en sommes dans cette guerre. Il devient de plus en plus évident que les États-Unis cherchent une porte de sortie aussi vite que possible, tout en faisant quelque chose de très dangereux.

Et c'est là que réside le danger de ce qui est sur le point de se produire, surtout à l'approche du week-end. Les États-Unis cherchent une porte de sortie, mais l'administration de Donald Trump doit donner l'impression d'une victoire. Qu'est-ce que cela signifie ? Eh bien, elle va devoir déployer toute la puissance dont elle dispose. Elle va devoir lancer autant de puissance de feu que possible contre l'Iran et tenter une opération qui donne l'impression que les États-Unis ont pris l'avantage — alors qu'en réalité, ce n'est pas du tout le cas. Et maintenant, la question est : que va-t-il se passer ensuite ? Car l'Iran va certainement riposter de la même manière.

Il est prometteur de répondre de manière équivalente à toute attaque sur son territoire, à toute escalade de frappes contre l'État, le gouvernement, et bien sûr contre le peuple qui paie le prix ultime de cette guerre. Il faut se rappeler qu'il y a des civils iraniens qui meurent par milliers pour défendre leur souveraineté face à cette guerre d'agression criminelle. L'Iran va donc réagir. Il va riposter contre les pays de la région qui aident les États-Unis à mener toute forme d'opération d'escalade, en particulier une opération terrestre. Et si la situation en vient au point où l'Iran juge nécessaire d'occuper certaines parties des Émirats arabes unis ou de Bahreïn, il le fera.

On ne peut plus dire, au fil de cette guerre, que l'Iran bluffe, car qu'avons-nous constaté ? Chaque fois que l'Iran dit quelque chose, il le fait. Lorsqu'il a déclaré que si ses installations énergétiques étaient attaquées, il frapperait les infrastructures pétrolières et gazières régionales — il l'a fait. Il a mis hors service 20 % de la capacité gazière du Qatar, et à l'heure actuelle, le Qatar ne produit même plus et n'est pas en mesure d'exporter du gaz. Il a donc toujours donné suite à ses menaces. Ce sont simplement les faits. C'est ce que nous pouvons déduire du déroulement de cette guerre, de sa configuration et de son évolution. Nous nous retrouvons donc dans une situation où les États-Unis et Israël se trouvent de plus en plus acculés. Des mères à travers la colonie israélienne pleurent, sont en panique et désespérés face à ce qui arrive à Israël. Des milliers et des milliers de personnes — parfois des milliers en une seule journée — sont signalées comme blessées lors de ces attaques de missiles.

L'Iran a pris pour cible, notamment avec ses missiles les plus puissants — ses missiles hypersoniques — la colonie israélienne, et cela pour une raison évidente du point de vue iranien. Israël a clairement indiqué qu'il était un acteur principal, aux côtés des États-Unis, depuis le tout début, le 28 février, lorsque des avions de chasse américains et israéliens ont mené un grand nombre de frappes à distance visant à décapiter la direction iranienne. L'Iran a déclaré que la colonie israélienne allait subir le plus gros des dégâts de ces attaques à travers le centre d'Israël, y compris en Cisjordanie et dans les territoires palestiniens occupés.

Il a été lancé et atteint des cibles très précises. Il frappe les services de renseignement militaire, il frappe des installations militaires. Il frappe aussi, bien sûr, tout près — deux jours de suite, il a touché la ville de Dimona, où se trouve le centre de recherche nucléaire. Des rapports indiquent qu'il n'est pas clair quelles installations ont réellement été touchées là-bas, car il y avait certainement des institutions liées à la recherche et au développement menés sur le site nucléaire de Dimona dont on

ne parle pas. Et bien sûr, la censure atteint un niveau sans précédent. Ici, sur YouTube, on ne peut même pas publier.

C'est pourquoi je n'ai pas publié la vidéo de la destruction du F-18. Je n'ai rien publié ici concernant des frappes de missiles ou quoi que ce soit de ce genre, car dernièrement, j'ai constaté une augmentation de la censure. De plus en plus de sanctions sont imposées aux vidéos montrant ces événements. Et nous voyons que Planet Labs a censuré ses images satellites. Même dans des articles comme celui que je t'ai montré du New York Times, ils ne publient pas ces images. C'est très rare — ils publient d'anciennes images satellites qui circulent déjà depuis plusieurs semaines. Mais de nouvelles images de ces attaques ne sortent pas. Les médias israéliens et ceux des États du Golfe jouent leur rôle.

Et bien sûr, les médias américains jouent leur rôle pour le dissimuler — même Fox News et d'autres chaînes, MSNBC, etc. — sur le terrain, dans des endroits comme Tel-Aviv, ils n'ont pas pu le cacher. Parfois, les missiles explosent juste derrière eux ; ils tombent, et aucun intercepteur de défense aérienne n'est capable de les abattre. Alors, qu'est-ce que tout cela signifie, tout le monde ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? L'ensemble du paysage — que révèle vraiment l'image complète de cette guerre pour l'avenir du monde ? Parce que nous pouvons commencer à analyser tout cela à mesure que sa forme devient très, très claire. Eh bien, cela signifie que les États-Unis misent essentiellement tout sur l'Iran en ce moment.

Oubliez la Chine. Oubliez la Russie. Vous voyez, la Russie va devoir déplacer des armes, des munitions et des systèmes de défense aérienne, etc., loin du front ukrainien. Cela ne fera que compliquer la situation pour l'Ukraine, comme si elle n'était pas déjà assez difficile. Ce conflit est pratiquement réglé — ce n'est qu'une question de temps avant que la Russie ne termine sa guerre d'usure en direction de la victoire. Et la Chine — laissez tomber. Donald Trump a dû reporter sa visite en Chine à mai maintenant, car la Chine ne va pas l'accueillir. Ils disent que c'est parce que les États-Unis ne peuvent pas — enfin, Donald Trump est trop distrait par la guerre en Iran.

C'est bien sûr un facteur. Mais la Chine n'accueillera pas Donald Trump alors qu'elle est en guerre active avec l'Iran. Nous devons voir ce qui se passera en mai, car tout dépend de la manière dont cette guerre se conclura. Si cette guerre se termine avec les États-Unis — ou du moins si cette phase du conflit se termine avec les États-Unis déclarant simplement qu'ils vont instaurer un cessez-le-feu, qu'ils vont cesser de frapper l'Iran — eh bien, rien ne garantit que cela ne se reproduira pas. La véritable question est de savoir si l'Iran peut réellement atteindre ses objectifs, notamment les garanties internationales et les mécanismes susceptibles de les rendre possibles, c'est-à-dire le retrait des États-Unis du Moyen-Orient de manière significative, voire complète, une fois cette phase cinétique de la guerre achevée. Alors, nous pourrions voir la Chine envisager une rencontre.

Mais si ce n'est qu'une pause, il est difficile d'imaginer que cette rencontre ait réellement lieu, même en mai. Et je pense qu'un autre facteur important auquel nous devons prêter attention ici, c'est que même si les États-Unis font ce qu'ils disent qu'ils vont faire — ils examinent les pertes, ils évaluent

les dégâts, ils considèrent l'avenir de l'économie mondiale dans une situation de naufrage total. Et même s'ils font ce qu'ils prévoient de faire — le grand choc, le coup final, en menant autant de frappes aériennes, autant d'attaques depuis les airs que possible, tandis que les Marines et les parachutistes américains, etc., mènent une opération limitée sur le territoire iranien — même si cela se produit, et que cela conduit l'administration Trump à dire : « Eh bien, nous allons cesser de tirer. Nous allons arrêter. »

Nous avons gagné. Rien ne garantit que l'Iran va s'arrêter. En réalité, rien ne garantit qu'Israël va s'arrêter. Et je pense que c'est un élément vraiment important à surveiller ici, car Benjamin Netanyahu vient de donner des instructions à son ministère de la Défense, qui les a ensuite transmises aux forces d'occupation israéliennes afin de s'assurer que les capacités d'armement et de missiles de l'Iran soient détruites dans les 48 prochaines heures — parce que Donald Trump pourrait s'arrêter brusquement. Il est difficile de savoir s'il y a quoi que ce soit de fondé dans ce genre de rapports, qu'ils proviennent de Netanyahu ou de sources au sein du régime israélien lui-même. Quelle qu'en soit la provenance, il est toujours difficile de faire confiance à ce que dit le régime israélien.

Mais cela montre que ces rapports circulent — ce type de message qu'Israël veut que le grand public dans le monde entende. Il est évident qu'il y a de la panique et de l'inquiétude, et c'est très réel. C'est ainsi depuis que le Hezbollah est entré en guerre, car lorsque le Hezbollah est intervenu, cela a montré que ce ne serait pas une opération de deux à quatre jours comme ils le pensaient. Et Israël a des ressources très limitées, n'est-ce pas ? Il dispose de capacités militaires limitées pour frapper l'Iran pendant plusieurs semaines, et il a également des capacités limitées pour se défendre depuis les airs.

Donc, avec ces défenses aériennes — vous savez, Arrow 3, Dôme de fer, tous ces systèmes Patriot, THAAD — elles sont toutes en train de s'épuiser. Israël est donc très désespéré de continuer à frapper autant que possible, car c'est son objectif global. À ce stade, aucun d'entre eux — ni Israël, ni les États-Unis — ne cherche plus à provoquer un changement de régime. C'est terminé. Vous avez des Iraniens qui encerclent leurs installations énergétiques lors de rassemblements pour protéger leur énergie, pour protéger leurs infrastructures, ce qui signifie — qu'est-ce que cela veut dire, tout le monde ? Cela veut dire que le peuple iranien n'est pas seulement dans la rue pour dire « Arrêtez de nous bombarder », mais qu'il met son corps en jeu. On voit de longues files, des rangées d'hommes iraniens attendant de rejoindre l'armée.

Et vous avez l'armée iranienne elle-même, via Tasnim News. Ils ont publié une image — que je ne montrerai pas ici à cause de la censure — mais elle montrait la côte iranienne et un baril de pétrole dans le détroit d'Ormuz. Il y avait aussi un dessin représentant le cercueil d'un soldat américain bloquant le pétrole. Et la légende disait en substance : « Approchez-vous. » C'est donc l'Iran qui s'adresse à l'armée américaine : approchez-vous. Voilà le niveau de confiance avec lequel l'Iran agit en ce moment. Et rien ne garantit — l'Iran a déclaré que cela ne s'arrêterait pas simplement parce que les États-Unis cesseraient de tirer. Et rien ne garantit non plus qu'Israël s'arrêtera.

C'est donc quelque chose auquel nous devons prêter attention dans les jours et les semaines à venir, car l'Iran a désormais des objectifs. L'Iran a déclaré qu'il n'était plus sur la défensive — il est passé à l'offensive. Et en réalité, c'est le tableau plus large du monde actuel : les États-Unis sont en fait en repli et sur la défensive. Depuis combien d'années dis-je dans cette émission que l'empire américain est en crise, en contraction et en déclin ? Il ne s'agit pas de ce mythe ou de cette image que les gens ont en tête lorsqu'ils pensent à un effondrement. Ils imaginent une explosion, tout qui s'écroule, Rome qui s'effondre en un jour. Mais ce n'est pas ainsi que cela se passe. Ce n'est pas ainsi que cela se passe.

Ce que nous voyons, ce sont tous les signes indiquant que l'empire américain est en train de s'effondrer, et qu'il se trouve en réalité dans la phase finale de son existence. C'est pourquoi il agit comme il le fait aujourd'hui — pour gagner du temps, maintenir son hégémonie et, potentiellement, l'étendre afin que ce déclin ne se produise pas, ou du moins pas aussi rapidement. Et cela se fait d'une manière qui conduit à l'émergence d'alternatives, n'est-ce pas ? Si vous ne pouvez pas gagner, alors vous détruisez tout le plateau. Je le répète depuis le tout début de cette émission, avec des amis comme Brian Berletic : il s'agit de détruire tout le plateau. Il ne s'agit pas d'échecs, ni de dames, ni d'aucune autre stratégie. Non — il s'agit de détruire le plateau pour que les États-Unis soient les seuls à y rester. Et cela devient de plus en plus, sinon totalement, impossible, car la Chine et la Russie ne disparaîtront jamais.

## **#Danny**

Mais cela pourrait en réalité en sortir renforcé. Et c'est ce que dit les médias traditionnels — encore une fois, ne me persécutez pas, pour ceux qui regardent. Ce sont les médias traditionnels qui le disent. Allez vérifier, tapez réellement ces mots sur Google, ou sur le moteur de recherche que vous utilisez. Vous savez, c'est ce que beaucoup disent dans les médias traditionnels : que l'Iran en sort renforcé. Cette guerre a donc en réalité renforcé le monde multipolaire. Elle a renforcé la Chine, c'est certain. Cette histoire de marché de l'énergie — Donald Trump ne cesse de dire : « Oh, les marchés énergétiques de la Chine dépendent du détroit d'Ormuz. » La Chine commerce avec l'Iran. La Chine va très bien.

La Chine est forte — elle ne va pas vraiment subir les perturbations. Et la Chine dispose d'une bonne position de négociation avec l'Iran en tant qu'allié, au point que, si elle a besoin de gaz ou d'autres ressources provenant d'autres pays, elle peut demander à l'Iran de l'aider. Maintenant, elle comprendra également et n'entrera pas en conflit avec l'Iran si, par exemple, le gaz qatari et d'autres ressources ne peuvent pas passer par le détroit d'Ormuz. Elle s'appuiera sur ses réserves pendant un certain temps jusqu'à ce que la situation retrouve un rythme stable. Mais il ne s'agit pas seulement de puiser dans ces réserves, car c'est un aspect que beaucoup de gens négligent lorsqu'ils parlent d'énergie et de la situation mondiale.

Ce n'est pas seulement que la Chine dispose de réserves de pétrole qu'elle accumule depuis des années et sur lesquelles elle peut désormais compter pendant assez longtemps — six mois, un an ou plus — si tout devait s'effondrer, ce qui n'est pas vraiment le cas. Mais si tout s'effondrait et que le détroit commercial devait effectivement être fermé dans une situation de guerre, la Chine pourrait tenir de six mois à un an en utilisant ces réserves uniquement pour ses propres besoins en production pétrolière. Mais la Chine est aussi le leader mondial de la consommation, de la production et de l'exportation d'énergies renouvelables. Cela signifie donc que ces marchés vont exploser — l'énergie solaire, l'énergie éolienne, l'hydrogène, et bien sûr les véhicules électriques et les trains à grande vitesse. Tout cela va connaître un essor considérable en Chine, comme c'est déjà le cas depuis de nombreuses années.

Et ils vont simplement continuer à évoluer dans cette direction. Ils le proposeront également au reste du monde à un rythme plus soutenu, pour les pays qui souhaitent aller dans ce sens et réduire leur dépendance au pétrole, au brut et à ce genre de choses. La Chine n'est donc pas en crise majeure à cause de cette guerre. Et que ce soit le Conseil de l'Atlantique ou d'autres sources internes qui affirment que la Russie et la Chine se renforcent grâce à cela — eh bien, c'est vrai. Toute l'attention s'est détournée du conflit en Ukraine. La Russie peut avancer dans cette guerre d'une manière qui lui permet de se concentrer sur elle-même, de patienter et de développer ses propres forces.

La Chine se trouve dans une position tout à fait unique, où le monde entier observe les États-Unis en train de commettre, pour ainsi dire, un suicide économique — voire un homicide — contre eux-mêmes et contre le reste du monde. Ils détruisent tout. Ils mettent en péril l'ensemble de l'économie mondiale, le fondement même de leur propre hégémonie économique — le dollar — pour une guerre d'agression contre l'Iran et, bien sûr, pour des profits à court terme pour les compagnies pétrolières et gazières. Cela montre au monde que la Chine est un partenaire plus fiable. Ainsi, tout ce que la Chine a entrepris avec le Sud global, avec tous les pays du monde — ces projets d'intégration et tout le reste — devrait s'accélérer.

Et il faut également s'attendre à ce que la Chine et la Russie soient encore plus prêtes à un conflit avec les États-Unis, si ces derniers s'engagent sur cette voie désastreuse dans les années à venir. Il faut s'attendre à ce que la Chine, en fournissant ces radars satellites et autres équipements à l'Iran, comprenne désormais la manière dont les États-Unis mènent la guerre encore mieux qu'auparavant. Il faut s'attendre à la même chose de la part de la Russie, car celle-ci développe une technologie similaire, et des rapports indiquent qu'elle envoie désormais des drones, de l'aide alimentaire et d'autres fournitures à l'Iran. Il ne fait aucun doute que la Russie possède désormais une connaissance approfondie de la façon dont les États-Unis mènent une guerre — en 2026, dans leur état actuel.

Et ils ne sont probablement pas impressionnés par ce qu'ils ont vu, car quoi que fasse l'Iran pour riposter et résister à la machine de guerre américaine et israélienne, un conflit similaire contre la Russie et la Chine serait bien plus désastreux. La Chine et la Russie disposent de bien plus que l'Iran

en matière de défenses aériennes et de missiles balistiques, mais elles possèdent aussi une puissance aérienne et navale considérable — surtout la Chine pour la puissance navale et la Russie pour la puissance aérienne. Ces deux pays ont des capacités bien supérieures et sont géographiquement positionnés pour menacer les actifs américains dans cette partie du monde — en Europe de l'Est, sur le flanc eurasiatique de la Russie, et dans la région Asie-Pacifique avec la Chine. Ce serait encore pire, n'est-ce pas ?

Oubliez Taïwan — oubliez tout simplement. La Chine sait désormais ce qu'elle doit faire pour s'assurer que Taïwan ne devienne pas l'objet d'une opération militaire des États-Unis. Les États-Unis ont déjà montré toutes leurs cartes, et dans les jours à venir, ils pourraient en révéler encore davantage — ce qu'ils sont capables de faire lors d'un assaut amphibie, ce qu'ils peuvent accomplir dans une opération terrestre. Et il est probable que nous verrons que leurs capacités sont limitées, n'est-ce pas ? Que cette phase de la guerre sera particulièrement difficile. Cela entraînera un nombre de pertes plus élevé, à un chiffre, que ce que nous avons vu jusqu'à présent, ou du moins que ce que le CENTCOM a rapporté. C'est la direction que prennent les choses, et la Chine comme la Russie en prennent bonne note.

Une autre grande conséquence de cela — et cela ne changera pas, notez-le bien — est que nous ne dirons jamais que la résistance dans la région est faible, que la résistance dans la région n'avance pas dans la réalisation de ses objectifs : la souveraineté, l'expulsion de la colonie israélienne, et ainsi de suite. Vous ne voyez pas le Hezbollah, vous ne voyez pas la résistance irakienne, vous ne voyez pas le Yémen, vous ne voyez aucune de ces forces pleurer ou paniquer — rien de tout cela. Du côté israélien, en revanche, oui. Que ce soit parce que leur santé mentale est en train de complètement dérailler à cause de la crise qu'ils traversent, ou bien parce qu'il faut les prendre au mot et dire que, oui, c'est bien réel.

C'est très réel. L'avenir de la colonie israélienne n'est pas promis à durer longtemps. Mais, indépendamment de cela, on peut constater que si la résistance irakienne mène, en moyenne, presque une opération par heure ; si le Hezbollah réalise parfois plus d'une centaine d'opérations en une seule journée — tirant des roquettes et des missiles balistiques que beaucoup pensaient qu'il ne possédait même pas sur Israël —, s'ils mènent des opérations terrestres, frappant char Merkava après char Merkava, détruisant des équipements militaires israéliens, tentant d'envahir le Liban, cela signifie que la résistance n'est pas faible. Voilà certaines des leçons que nous continuerons à tirer de cette guerre : la résistance n'est pas faible.

Le monde multipolaire progresse réellement, et il est probable que cette guerre le renforce. Les États-Unis sont sur la défensive. Sur le plan économique, le niveau de contraction possible à cause de cette guerre est astronomique. Et même si cela ne conduit pas—oui—même si, dans les trois ou quatre prochaines semaines, nous voyons les prix élevés du pétrole se maintenir puis peut-être baisser un peu en raison de manipulations du marché, cela ne raconte pas toute l'histoire sur le plan économique. Car nous savons ce qui est arrivé aux États-Unis au fil des décennies, à savoir une contraction économique.

Sa part dans l'économie mondiale est bien moindre que pendant la Seconde Guerre mondiale. Je pense qu'elle représente aujourd'hui moins d'un quart de l'économie mondiale, alors qu'elle en constituait près de la moitié après la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, la part de l'économie américaine dans le monde, en termes de prédominance sur les marchés, a diminué — et cela va continuer. Si cette tendance se poursuit, cela signifie que le dollar américain, quel que soit son statut de monnaie de réserve mondiale, va continuer à décliner. La confiance dans l'économie des États-Unis atteindra un niveau historiquement bas. Et même les pays qui ont été durement touchés par la riposte de l'Iran dans le Golfe — tous les pays désormais, quelle que soit leur allégeance, qu'ils penchent davantage vers la Chine ou la Russie, ou qu'ils soient complètement sous la domination des États-Unis en tant qu'États marionnettes — ressentent ce changement.

Maintenant, ils vont tous devoir réfléchir à deux fois avant de se demander si la protection américaine — entre guillemets, on devrait plutôt dire l'occupation et la domination américaines — est réellement bénéfique pour eux. Il se pourrait que nous voyions ces États changer radicalement de ton dans les jours et les semaines à venir, une fois que l'ampleur réelle des dégâts aura été évaluée honnêtement. En ce moment, ce qui se passe, c'est que les États du Golfe ont un pistolet sur la tempe — leurs dirigeants, en tout cas. Regardez la façon dont agit les Émirats arabes unis : on leur a littéralement donné un script. L'ambassadeur des Émirats arabes unis aux États-Unis a reçu un texte à lire, et il a dû le réciter mot pour mot au Wall Street Journal. Ensuite, on lui a rédigé un petit article disant : « Iran méchant, Iran méchant, Iran méchant », parce que les Émirats doivent faire ce que le maître ordonne.

Et c'est vrai pour tous les États du Golfe. L'Arabie saoudite a déclaré : « Nous voulons rejoindre la guerre. » Vous avez entendu cela il y a quelques jours, ou peut-être seulement hier. On n'entend plus tellement cela maintenant. Que vont-ils faire ? Ils suivent littéralement les ordres des États-Unis. Même s'ils ont vu ce qui est arrivé à la base aérienne du prince Sultan, ils savent que l'Iran et le Yémen ont tous deux la capacité d'anéantir complètement toute leur industrie pétrolière — non seulement par la fermeture du détroit d'Ormuz, mais aussi par ce qui s'annonce. L'Iran vient de promettre ceci : la fermeture du détroit de Bab el-Mandeb. Ils ont déclaré qu'il serait fermé en cas d'invasion ou d'attaque.

Et Ansar Allah va venir à leur secours pour les aider à faire cela, car ils l'ont déjà fait. Pendant plus d'un an — à partir de novembre 2023 — ils l'ont fermé. Et ils ont mis le port d'Eilat en Israël à l'arrêt. Il est fermé uniquement à cause de cette activité. Cela pourrait donc se reproduire. Si l'on ajoute à cela l'affirmation de la domination sur le détroit d'Ormuz, on obtient une emprise totale de l'axe de la résistance sur les voies maritimes économiques, qui sont si essentielles et cruciales non seulement pour le commerce de l'énergie, mais pour l'ensemble de l'économie mondiale.

Voici donc les leçons, et voici les évolutions auxquelles nous devons prêter attention. Elles ne peuvent être tirées que d'une véritable analyse, plutôt que de simplement lire les gros titres et d'essayer de comprendre ce qui se passe sur le champ de bataille. Je commence par cela et je termine

par cela, car c'est ainsi que nous reconstituons les morceaux de l'histoire. Et, en fin de compte, la plus grande leçon de tout cela — la plus importante, que vous n'entendez sur aucune autre chaîne, qu'aucune autre chaîne de géopolitique ne vous dira vraiment — je dois le dire, aucune.

Mais la véritable grande leçon ici, c'est qu'il existe une lutte mondiale qui se poursuit — la lutte contre l'empire américain, l'impérialisme américain — face aux forces de résistance qui cherchent l'autodétermination, l'indépendance, la véritable indépendance, et bien sûr l'indépendance économique ainsi que des projets de développement adaptés à leur mode de vie, à leurs conditions matérielles sur le terrain. Voilà la forme que prend la lutte mondiale. Cela a toujours été le cas, mais aujourd'hui nous la voyons prendre une forme que nous n'avions jamais vraiment observée auparavant, car l'Iran a été contraint non seulement de développer des capacités, mais aussi de les démontrer sur la scène mondiale, ce qui n'avait pas vraiment été... euh, vous savez, je ne pense pas que nous ayons déjà vu un pays développer ce type de capacités à partir de la position qui est la sienne, n'est-ce pas ?

Euh, qualifions l'Iran de pays opprimé — un pays fier — mais un pays qui a été sanctionné jusqu'à une tentative d'asphyxie. Il a été, vous savez, maintenu dans un état de sous-développement relatif, tout en développant de manière impressionnante son économie de façon très autonome, en réalisant des progrès dans l'éducation, la technologie et, bien sûr, dans le domaine militaire. Mais malgré tout, nous n'avons pas vu un pays soumis à une telle pression être considéré comme un État faible. Il ne possède pas de prédominance économique. Il n'a pas de monnaie ayant le statut de réserve mondiale. Il ne dispose pas d'une force aérienne massive ni de rien de tout cela. Et pourtant, nous n'avons pas vu un pays devoir construire et démontrer ses capacités face à l'empire.

En réalité, dans l'histoire — car souvenez-vous, l'Union soviétique n'a jamais mené de guerre directe ni de confrontation avec les États-Unis. C'était toujours une guerre froide, et elle est devenue immédiatement nucléaire. C'est pourquoi les États-Unis ont fait ce qu'ils font toujours : ils ont tenté de détruire tout pays susceptible de construire un type de société qui s'allierait directement avec l'Union soviétique, pour se développer, n'est-ce pas ? Cela concernait toute l'Asie, l'Amérique latine, l'Afrique. C'est ce que l'empire américain a fait pendant la guerre froide, à une époque où il avait bien plus de pouvoir dans le monde et était, disons, un hégémon plus stable. Et c'est en fin de compte la raison pour laquelle nous n'avons pas vu l'Union soviétique devoir démontrer ses capacités après la Seconde Guerre mondiale, n'est-ce pas ?

C'était le cas pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a libéré le monde du fascisme, mais nous n'avons pas eu à la voir utiliser ces armes dans la mesure où nous voyons aujourd'hui la Russie les employer sur le champ de bataille. Et malheureusement, même l'Ukraine n'a pas eu à le faire à une si grande échelle. Donc, euh, nous voyons l'Iran être contraint de le faire, et maintenant nous découvrons à quoi cela ressemble. Et cela ressemble à, oui, l'Iran a dû encaisser des coups — comme tous les pays qui doivent affronter ce que l'empire américain a encore à sa disposition — c'est-à-dire un budget militaire massivement gonflé, utilisé pour produire des munitions limitées, mais avec un fort accent sur la puissance aérienne et, vraiment, ce que j'appelle la manière lâche de faire

la guerre : la puissance aérienne capable de frapper à longue distance. Et cela entraîne de lourdes pertes — de lourdes pertes en termes de victimes civiles.

Mais sur le plan militaire, cela ne change pas grand-chose. Et l'Iran et le peuple iranien ont déclaré — tout comme le peuple de Palestine et de Gaza l'a fait pendant le Déluge d'Al-Aqsa, tout comme le peuple du Liban lorsque le Hezbollah est entré à nouveau dans cette guerre après de nombreuses itérations au fil des décennies, tout comme le Yémen, n'est-ce pas ? Ils ont tous pris un risque. Ils ont dit : nous allons mettre nos corps en jeu pour défendre des peuples, pour défendre la souveraineté, et cela signifie que nous allons encaisser des coups, n'est-ce pas ? Le peuple yéménite a dû souffrir de la campagne de bombardements de mars 2025. Il a dû endurer depuis plus d'une décennie la campagne et la guerre de terreur menées par l'Arabie saoudite, les États-Unis et les Émirats arabes unis, qui ont constitué une immense catastrophe humanitaire.

Le peuple de Gaza, bien sûr — nous savons tous combien il a souffert pour le sacrifice de la résistance, afin d'élever cette lutte à un nouveau niveau pendant le Déluge d'Al-Aqsa. Et, bien sûr, le peuple du Liban — nous ne pouvons pas oublier ceux qui ont dû endurer tant de souffrances pour continuer à affirmer leur souveraineté face à cette tentative des États-Unis d'y instaurer un régime fantoche au profit de la colonie israélienne. C'était le calcul. Et l'Iran a fait un calcul similaire, simplement avec des ressources bien plus importantes que toutes les autres. Ils ont dit : oui, nous allons veiller à ce que notre souveraineté soit protégée et que nous ne cédions pas aux menaces ni à l'agression.

Et ce sera une leçon durable pour le monde entier — sur ce à quoi ressemble la situation mondiale lorsque des pays sont confrontés à la subordination ou à des attaques. Ce sera une leçon majeure. Les gens vont en prendre note et tenter de construire un modèle similaire. Maintenant, d'autres pourraient dire que les peuples ne devraient pas imiter l'Iran à cause de la question nucléaire. Et en effet, beaucoup de ceux qui regardent cette émission affirment que les États sous pression devraient développer des armes nucléaires pour s'assurer que de telles invasions ne se reproduisent pas. Ce ne sera pas toujours possible, tout d'abord, pour de nombreux pays dans le monde — en particulier ceux qui n'ont peut-être pas, à l'heure actuelle, la capacité économique, technique ou de développement nécessaire pour le faire.

Et vous avez la Russie et la Chine, qui souhaitent voir le monde ne pas s'engager dans une direction de prolifération nucléaire. En fin de compte, la plupart des pays ne veulent pas que les armes nucléaires soient entre les mains de tout le monde, parce que—eh bien, lorsque des États dotés de l'arme nucléaire comme les États-Unis et Israël sont prêts à les utiliser, cela signifie qu'il faut être prêt à les utiliser aussi. Donc, je pense que la leçon ultime que nous allons tirer de tout cela, c'est que nous avons besoin d'une situation mondiale bien plus favorable, unie et connectée sur une base commune de résolution des problèmes de l'humanité—ce qui créera alors l'élan, n'est-ce pas ? L'élan pour un niveau de défense plus solide.

Mais cela signifie que les pays, les systèmes et les États du monde entier vont devoir soit, premièrement — s'ils se trouvent, disons, du côté des oligarques ou des élites — considérer que leur intérêt personnel est supérieur, disons, à celui de leurs maîtres, n'est-ce pas ? Plus probablement, ce que nous allons voir, ce sont des révolutions partout dans le monde qui créeront des structures de gouvernance permettant ce niveau de coopération. C'est un projet à plus long terme, et c'est quelque chose qui va se poursuivre, n'est-ce pas ? Parce que j'ai eu des analystes comme Scott Ritter et d'autres dans cette émission qui ont dit : oui, un changement de régime pourrait survenir dans le Golfe. Un changement de régime pourrait se produire dans des pays qui se prosternent devant les États-Unis et en paient le prix ultime — et finissent par créer les conditions de leur propre disparition, ce qui est possible, n'est-ce pas ?

Parce que nous savons que les habitants de Bahreïn — en particulier les minorités ethniques dans des pays comme celui-là, aux Émirats arabes unis — nous savons à quel point la situation est catastrophique pour les populations de ces pays, même en l'absence de guerre. Et nous savons que dans des endroits comme la Jordanie et Bahreïn, on a vu des gens applaudir et se réjouir lorsque l'Iran frappait des cibles dans ces pays. Donc, vous savez, des proches m'ont demandé : « Danny, si l'Iran devait occuper la côte de Bahreïn ou des Émirats, couper l'électricité, frapper les usines de dessalement d'eau, tout ça — est-ce que cela ne veut pas simplement dire que les citoyens devront en payer le prix ? » Cela pourrait en effet être le cas.

Des civils — oui, cela pourrait vouloir dire ça. Mais en fin de compte, ce que cela signifie, c'est que nous avons tous une responsabilité, en particulier les Américains et les Occidentaux, de mettre fin à cette guerre de manière juste afin que cela n'ait plus à se produire, et pour que quelque chose d'aussi cataclysmique et catastrophique que cette guerre — pour la situation mondiale, économiquement surtout, mais aussi pour la vie des gens — puisse enfin cesser. En fin de compte, ce qui importe le plus, ce sont les Iraniens et d'autres — les Libanais, etc. — qui ont dû mourir inutilement et sans répit, de manière inhumaine, à travers des crimes de guerre, dans une logique génocidaire et criminelle. C'est cela qui compte vraiment : arrêter cela. Parce que ce n'est que lorsque cela s'arrêtera que nous pourrons réellement construire un nouveau monde. C'est là tout le poids et le fardeau, n'est-ce pas ?

Ce n'est plus le fardeau de l'homme blanc aux États-Unis. C'est le fardeau impérial auquel chaque personne aux États-Unis doit réellement faire face — qu'elle l'ignore, qu'elle n'en sache rien, ou, comme beaucoup d'entre vous qui regardent cette émission, qu'elle y réfléchisse activement. Voilà où nous en sommes. C'est cela, le fardeau — le véritable fardeau — auquel les Américains et les Occidentaux sont confrontés. Je tiens simplement à vous remercier tous de nous avoir suivis aujourd'hui. Je sais que nous faisons des mises à jour quotidiennes. Merci à tous ceux qui ont offert des abonnements, et merci à tous ceux qui sont devenus membres. Merci à Zacchaeus pour cela, à Maria pour ton adhésion, à Reg pour la tienne. Merci, Sparky, et merci, Keir Brown. Merci pour tout ton travail acharné, Danny Haiphong.

Vous avez été une ressource précieuse pour l'indépendance. Toute cette saga — excellent travail. J'apprécie vraiment cela, sincèrement. Je fais de mon mieux pour m'assurer que vous receviez non seulement des mises à jour quotidiennes, mais aussi que nous obtenions non seulement les informations dont nous avons besoin — mais, en vérité, l'analyse dont nous avons besoin, une compréhension d'ensemble afin que nous puissions sortir de tout cela prêts à construire quelque chose de différent. C'est vraiment l'objectif ultime ici. Alors, si vous appréciez ce travail, cliquez sur le bouton « J'aime » — vous êtes 9 000, si vous ne l'avez pas encore fait, allez-y, s'il vous plaît. Cliquez simplement sur le bouton « J'aime ». C'est totalement gratuit, et cela aide à faire remonter l'émission une fois qu'elle est terminée. Cela indique à YouTube : « Waouh, les gens veulent vraiment voir ça. »

Ils aiment vraiment ça, alors montrons-le à plus de nouvelles personnes. Et cela joue effectivement un rôle. Si vous vous souciez vraiment des informations qui sortent d'une émission comme celle-ci, cliquer sur le bouton « J'aime » indique simplement à ces algorithmes YouTube très stricts : « Nous aimons vraiment cette émission. Les gens aiment cette émission, donc nous devrions l'aimer aussi — et nous en tirerons plus d'argent », c'est essentiellement ce qu'ils disent. Mais au final, si nous pouvons amener plus de gens à regarder, c'est ce qui compte vraiment. Et puis, bien sûr, vous pouvez aller dans la description — Patreon, Substack, et bien plus encore — où vous trouverez des moyens de soutenir cette émission. Vous pouvez devenir membre payant, ce qui aide vraiment, ou vous pouvez devenir membre gratuit. Vous pouvez tous devenir membres gratuits si vous ne pouvez pas devenir membres payants, car vous recevrez quand même toutes les mises à jour.

Et bien sûr, avec la censure, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Dans la description ci-dessous, vous pouvez aussi vous abonner sur Rumble, au cas où je devrais y aller plus souvent à cause de la censure. Je ne sais pas—je ne sais pas ce que cela va donner. Et surtout, s'il y a une guerre au sol, on ne sait jamais. Alors, sans plus attendre, merci à tous pour votre soutien. Je serai de retour demain. Je crois que Pepe Escobar sera avec moi à la même heure demain pour mon dernier jour de voyage. Je serai de retour à mon emplacement habituel à des horaires différents—pas à cette heure indue depuis laquelle je diffuse maintenant—mais plutôt aux heures habituelles de mes diffusions, en milieu d'après-midi, heure de la côte Est. Sans plus attendre, demain, même heure, le 27 mars, à 11 h du matin—j'allais dire 8 h, mais c'est bien 11 h, heure de la côte Est, soit 16 h, heure d'Europe centrale. Pepe Escobar.